

La guerre des gaz

Les observations et le témoignage du docteur Voivenel pendant le conflit 1914-1918 *

par Cécile LESTRADE **

Introduction

Le docteur Voivenel (1880-1975) fut l'une des figures notables de l'entre deux guerres à Toulouse. Homme aux multiples facettes, tout à la fois neuropsychiatre, conférencier, journaliste, il a publié au cours de sa longue carrière pas moins d'une quarantaine d'ouvrages. Nous nous proposons ici de mettre l'accent sur ses travaux concernant la Grande Guerre car si, comme beaucoup de ses confrères, il resta profondément marqué par cette période, il semble avoir apporté une contribution remarquable en deux domaines : celui des psychonévroses de guerre et celui du traitement des gazés.

Lorsque le conflit éclate, le 3 août 1914, le docteur Voivenel a trente-quatre ans. Neuropsychiatre à Toulouse, ancien chef de clinique des hôpitaux, il a acquis une certaine notoriété dans le milieu médical et intellectuel par ses travaux sur la psychopathologie littéraire (4). Journaliste au prestigieux *Mercure de France*, il est aussi l'ami intime de Rémy de Gourmont et côtoie l'élite parisienne (2). Ce bel élan va être brutalement interrompu ; médecin réserviste, il est rapidement mobilisé et rejoint la ligne de feu.

Comme homme et comme médecin, il va connaître les heures les plus sombres de la guerre : La Marne, Verdun, le Chemin des Dames.

Pendant toute la durée du conflit, soit cinquante mois, il reste au plus près des combattants et dans la même division, la 67^e, composée de régiments du Sud-Ouest.

Médecin de bataillon pendant un an et demi (octobre 1914 à mars 1916), il prend le poste de médecin chef d'ambulance médicale, la 15/6, en avril 1916. Il exerce aussi les fonctions d'expert auprès des tribunaux militaires.

Dès 1915 mais surtout lors des mutineries de septembre 1917, il est pressé d'assister en qualité de neurologue aux conseils de guerre pour juger du sort des déserteurs. Il en acquittera beaucoup, fort de sa théorie de la "peur morbide acquise".

* Comité de lecture du 27 mars 1999 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** Villa La Roseaie, 09400 Ormolae Ussat les bains .

En juillet 1918, il est nommé médecin chef d'une des premières ambulances dites "Z", spécialisées dans le traitement des gazés.

Le docteur Voivenel termine la guerre avec le grade de lieutenant-colonel, six citations et Officier de la Légion d'honneur. Démobilisé début 1919 et de retour à Toulouse, il s'occupera du Centre de Neuro-Psychiatrie jusqu'à sa dissolution en 1921.

Le docteur Voivenel apparaît donc comme un témoin exceptionnel par sa présence constante au milieu des Poilus.

De ses observations quotidiennes de la vie de secteur, vont naître quatre livres. Les trois premiers, écrits en collaboration avec le médecin divisionnaire Huot (*Le courage*, 1917 ; *Le cafard*, 1918 ; *La psychologie du Soldat*, 1918) s'occupent d'étudier les troubles du comportement induits par la situation de guerre en mêlant habilement approche psychopathologique et sociologique. Le quatrième ouvrage, intitulé "*La guerre des gaz*", explore un sujet beaucoup plus médical, celui du traitement des gazés. Enfin, non moins intéressant est la publication de son journal de guerre en 1933, rebaptisé *Avec la 67° D.R.*, Grand prix Montyon de l'Académie Française 1939. (5)

Dans tous ces travaux, le docteur Voivenel marque son souci d'équité et de préservation des vies. Nous nous occuperons ici d'analyser son apport à la question médicale des gazés, même si l'analyse des comportements apparaît, elle aussi, remarquable.

Le problème des gaz de combat pendant le conflit 14-18

1° - De l'ampleur du phénomène sur un plan sanitaire et médical.

La Grande Guerre a été souvent décrite comme le premier conflit moderne tant par l'ampleur des forces en présence que par la diversification des moyens d'armements. Elle doit être considérée surtout comme la première guerre scientifique avec l'emploi des gaz de combat. Si les Actes de la Haye du 29 juillet 1899 avaient bel et bien interdit l'emploi de *substances asphyxiantes ou délétères*, l'armée allemande y eut recours dès avril 1915. La France se trouva prise au dépourvu : elle ne disposait que de 2.500 chimistes alors que les Allemands en comptaient 30.000 qui avaient déjà exploré tous les domaines de la chimie appliquée. On conçoit alors les implications militaires et stratégiques mais aussi le désarroi et l'impuissance des médecins devant ce danger aussi inconnu qu'insidieux.

Si les premières attaques par les gaz de combat ont lieu dès 1915, la question prend une importance capitale à partir de 1916. Les bombardements toxiques sont quotidiens. En dépit des précautions accumulées, le perfectionnement et la multiplication des substances chimiques employées (pas moins de dix-huit au cours des deux dernières années de guerre, seules ou associées) augmentent la gravité et le nombre des lésions : atteintes neurologiques des gaz toxiques type acide cyanhydrique, atteintes pulmonaires des gaz suffocants type chlore, atteintes cutanéomuqueuses des gaz vésicants type ypérite.

Lors d'une attaque de ce type, les formations sanitaires de premiers soins sont les ambulances médicales. Ces structures mobiles accompagnent les unités combattantes (une ambulance médicale et une ambulance chirurgicale pour chaque division). Équipées de matériel et de tentes démontables, elles se transforment en véritables hôpitaux

d'une capacité de 100 à 300 lits et assurent des fonctions de triage des blessés avant l'évacuation vers les hôpitaux d'origine d'étape (H.O.E).

Dans les années 1916-1917, et ce malgré l'importance médicale et sanitaire du phénomène, l'organisation en cas d'attaque par les gaz y est rudimentaire et surtout axée sur la prévention : préparation des lunettes et des masques sur place (une compresse rectangulaire imbibée d'un liquide neutralisant), cours d'instructions auprès des soldats. Manque de locaux, matériel inadapté, personnel non préparé, conduites à tenir diagnostiques quasi inexistantes. Quelques circulaires parues en juillet 1916 ajoutent au désordre. Du point de vue thérapeutique, rien n'est clairement codifié si ce n'est l'utilisation, sans notion de dose, de la saignée et de l'ipéca. "*Chacun y allait de sa recette personnelle en allant voir comment se débrouillait les autres*" nous dit Voivenel, médecin chef de l'ambulance 15/6. Si la nécessité d'une organisation spéciale s'impose, elle n'apparaît qu'en juillet 1918 avec la création des fameuses ambulances gazières dites "Z".

Le docteur Voivenel fait partie de ces quelques médecins qui vont opérer une clarification des conduites à tenir dans le diagnostic et la thérapeutique des gazés. Il relate son expérience et ses souvenirs dans un livre remarquable intitulé *la Guerre des Gaz*, préfacé par Paul Bourget, co-signé par le docteur Martin et paru en novembre 1919, une fois levée l'interdiction de publication pour secret défense.

Norton Cru (3) souligne la qualité de cet ouvrage, de cette *étude technique si mêlée de souvenirs personnels, si vivante, qu'elle offre à l'historien au moins autant d'intérêt qu'au médecin...* Le premier chapitre intitulé "Nature des gaz" passe en revue les différentes substances chimiques et se présente comme un catalogue précis de l'évolution de leur emploi, des tentatives de traitements expérimentés. Les descriptions cliniques sont fines et rigoureuses. Dans les autres chapitres, de II à VIII, nous pouvons suivre le docteur Voivenel dans ses déplacements à la tête de son ambulance et dans ses prises en charge quotidiennes. L'ouvrage se présente ainsi comme un témoignage poignant de la Guerre des gaz.

2° - La contribution du docteur Voivenel.

Voici la description tragique que le docteur Voivenel fait de sa première expérience des gaz suffocants en avril 1917 : *Les salles de notre ambulance se garnirent vite. Malgré notre affairément et ce que nous avions vu en 14, nous étions saisis au coeur par le spectacle de nos malades. Dans chaque salle, un infirmier administrait l'ipéca, un autre faisait jaillir les veines, l'autre administrait l'oxygène. Contenu stomacal visqueux et liquide pulmonaire mousseux coulaient au pied de chaque lit, la misérable pourpre du sang tachait les draps. Les yeux convulsés, la bouche engorgée, les agonisants aspiraient l'oxygène qui ne trouvait pas à se loger dans les alvéoles pulmonaires remplis d'eau. Deux seulement avaient la triste chance de délirer et voulaient se jeter sur l'ennemi qui attaquait...* (p. 92).

De cette première confrontation avec les gaz suffocants et des difficultés rencontrées va naître toute l'action de clarification du docteur Voivenel dans le diagnostic et le traitement des gazés.

Il observe, note la latence d'apparition des symptômes puis leur évolution : l'atteinte pulmonaire prédominante, l'oedème aigu du poumon, l'épisode fébrile avec tachycardie

puis la phase d'asthénie précédant la récupération. Il se sert de son sens clinique pour adapter la thérapeutique. Il emploie de très forte dose d'ipéca à visée vomitive. Le masque à oxygène s'avérant gênant, il préfère *revenir à la vieille méthode de Gréhan* : un embout nasal relié au ballon d'oxygène. Il met en évidence l'intérêt de *soigner le plus près possible de la ligne de feu les suffoqués en évitant les déplacements...*, allant ainsi à l'encontre de la circulaire qui prévoit une *évacuation et un transport rapide*.

Les résultats obtenus sont bien supérieurs à ceux des autres ambulances. Voivenel et le médecin divisionnaire Huot exposent leurs conclusions à la Société Médico-Chirurgicale de la VII^e Armée : *Au vu des nombreux travaux, les gaz suffocants agissant électivement sur le poumon, c'est l'œdème pulmonaire aigu qui commande tout. Il faut soigner le malade comme un noyé.... A leur arrivée, tous les malades ont été couchés, immobilisés, réchauffés.... Il faut faire vomir à tout prix le malade et ne pas avoir peur des hautes doses.... La saignée doit être rapide et agit de façon surprenante... L'oxygénation ne doit pas être oubliée...* Cette attitude thérapeutique sera rapidement généralisée dans les autres unités.

Reconnu désormais comme un spécialiste des gaz, le docteur Voivenel, à la tête de son ambulance est chargé par le Haut Commandement d'organiser *un service de traitement des intoxiqués* en août 1917, lors de l'attaque du Chemin des Dames. Le problème logistique est immense puisqu'il s'agit de gaz vésicants. Ces gaz insidieux, à peine décelés par une odeur de moutarde, provoquent des lésions cutanées et des brûlures de toutes les parties exposées notamment les voies respiratoires ; hautement volatiles, ils imposent des mesures drastiques de désinfection pour éviter la propagation : installation de hangars séparés pour les divers intoxiqués, pour le déshabillage, pour les douches, construction d'immenses cuves pour les vêtements.

Voivenel forme les hommes, distribue les rôles de chacun. Et le 17 octobre 1917, le sombre défilé des gazés commence : *A la demi clarté du crépuscule, nous voyons descendre des voitures, péniblement, trébuchant, tâtonnant, des hommes aveuglés. Ils ont la tête baissée, une main sur les yeux, l'autre main étendue en avant comme pour tâter l'espace. Ils s'agrippent à l'infirmier et se laissent conduire à la tente Tortoise qui constitue la salle d'attente. Cette tente est si vite remplie qu'il faut utiliser les tentes voisines. Assis sur des bancs, sales, boueux, la tête entre les mains, les coudes aux genoux, on voit à peine leur visage sillonné de traînées grises qui sont des larmes.... Notre centre gazier est rempli comme une grenade trop mûre.... Presque tous gardent les yeux fermés. Quand on les ouvre, c'est un flot de larmes qui s'échappe des paupières contractées. Quelques uns ont le nez violacé, tomenteux, juteux. Il en est dont le corps entier est rouge comme au sortir d'un bain sinapisé. Celui ci a le derrière littéralement cuit ; le dos de cet autre ne fait qu'une cloque ; les parties génitales d'un troisième sont déformées monstrueusement par d'énormes champignons jaunes qui sont des phlyctènes....* . En dix jours, ce seront près de 1.300 soldats qui seront soignés et traités à l'ambulance portée à une capacité de 375 lits. Dans son compte rendu adressé au médecin inspecteur, sont exposés l'organisation du dispositif, les symptômes cliniques permettant de distinguer rapidement les suffoqués des vésiqués et la thérapeutique avec critiques et suggestions. Le 3 novembre 1917, l'ambulance 15/6 est l'objet d'une citation collective à l'ordre du 39^e Corps d'armée : *Grâce à l'habile direction de Monsieur le médecin major de 2^e classe Voivenel et au dévouement d'un personnel bien instruit,*

l'ambulance 15/6 a su faire face à une situation grave et est parvenue à donner les soins nécessaires en un temps très court à près de 1.300 militaires intoxiqués ou vésiqués par les gaz ennemis.

Dès mai 1917, le docteur Voivenel soulignait la nécessité d'ambulances spécialisées dans le traitement des gazés dans une conférence : *Il faut appliquer aux gazés une thérapeutique d'urgence avec un automatisme intelligent. Cet automatisme doit exister chez les infirmiers comme chez les médecins. Il est essentiel qu'il y ait à ce sujet dans chaque formation des équipes constituées comme le sont les équipes chirurgicales. Ainsi, connaissant le poison, sachant les altérations organiques qu'il cause, ayant sous la main un matériel sans cesse vérifié et des infirmiers éduqués et habitués à votre idiosyncrasie professionnelle, vous pouvez sauver de très nombreux malades en apparence désespérés...* Son voeu est exaucé en 1918. Vu son expérience des gaz, ses publications, ses capacités prouvées d'organisateur et de fin clinicien, il est tout naturellement choisi pour prendre la tête d'une des premières ambulances gazières de la III^e armée. Il est responsable de près de 400 lits. Voivenel ne quittera "son" ambulance que début 1919.

Conclusion

Le docteur Voivenel fait partie de ces quelques médecins "polyvalents" qui ont œuvré pendant toute la guerre, au front, au plus près des soldats pour préserver des vies. Au-delà de cet aspect, ses analyses et ses réflexions sur la guerre sont tout aussi remarquables. Voici par exemple ce qu'il écrit dans la conclusion de *La guerre des gaz* : "Les effets de la guerre des gaz ont été redoutables. Nous ne savons pas exactement les pertes qui lui sont redevables. Les chiffres seront publiés plus tard... Les gaz avaient une double action : action réelle physique et action morale. Des deux, l'action morale était peut-être la plus redoutable au début, alors que ce facteur était encore mystérieux, apportant avec lui toutes les terreurs et les hypothèses du danger inconnu, alors surtout que nos troupes n'étaient pas munies de moyens de protection ou n'avaient que des moyens rudimentaires et peu pratiques..... Ce que nous avons vu n'est peut être qu'une pâle ébauche. Interdits ou non, dans les guerres futures, les gaz réapparaîtront, plus terribles.... Les guerres futures seront de plus en plus scientifiques..... A propos de cette épidémie meurtrière de grippe qui sévit en fin 1918, on a chuchoté les mots de peste, de choléra. Des bruits fantaisistes ont circulé : les Boches auraient inoculé des chats, des rats, des pigeons qui seraient venus semer la contagion dans l'armée française. Folie aujourd'hui, oui! Mais demain, qui sait? Qui empêcherait un criminel savant de préparer un virus toxique et son vaccin? L'idée atroce n'est pas nouvelle. La convention de la Haye l'a interdite, une nouvelle convention l'interdira de nouveau.... Mais...."

Rappelons que tout ceci a été écrit en 1919 !

NOTES

- (1) *Histoire de la Médecine aux Armées*, T III : *De 1914 à nos jours*, Ed. Lavauzelle, Paris, 1987.
- (2) LESTRADE C. - Un médecin et son époque : vie et oeuvre du docteur Paul Voivenel, *Thèse Médecine Toulouse*, 1998.

- (3) NORTON CRU J. - *Témoins*, Ed. Les Étoiles, Paris, 1929, p 487.
- (4) VOIVENEL P. - *Littérature et folie*, Ed. Alcan, Paris, 1908.
Le génie littéraire (en coll. avec le Pr Rémond), Bibliothèque de philosophie contemporaine, Ed. Alcan, Paris, 1912.
- (5) VOIVENEL P. : *Le courage* (en coll. avec le Dr Huot), préface de Eugène Étienne, ancien ministre de la Guerre, Ed. Alcan, Paris, 1917.
Le cafard (en coll. avec le Dr Huot), préface du Dr Helme, Ed. Grasset, Paris, 1918.
La psychologie du soldat (en coll. avec le Dr Huot), préface de Paul Margueritte, Ed. La Renaissance du Livre, Paris, 1918.
La guerre des gaz (en coll. avec le Dr Martin), préface de Paul Bourget, Ed. La Renaissance du Livre, Paris, 1919.
Avec la 67^e Division de Réserve, 4 vol., préface de Francis Jammes, Librairie des Champs Élysées, Paris, 1933-1938.

SUMMARY

Dr Voivenel was an exceptional witness of the First World War in fact of his regular attendance on the battle front close to soldiers. Through his duty, he brought great contribution to psychiatry and fighting gas pathology. We are purposing to pick that second subject out of his book : " La Guerre des Gaz ", published in 1919, a true and present-day chimic war study.